

MERCI A VOUS, MONSIEUR CHENIER



**JEAN-CLAUDE DAMAMME**

**REPRESENTANT POUR LA FRANCE**

**SOCIETE NAPOLEONNIENNE INTERNATIONALE DE MONTREAL**



Robert Chénier, je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer.

Nos échanges ne se firent que par téléphone ou messagerie électronique, comme il est d'usage aujourd'hui.

Mais il est des hommes qu'il n'est nul besoin de rencontrer pour prendre la mesure de leur détermination et de leur dévouement à la cause à laquelle ils ont décidé de consacrer toute leur énergie. Et Dieu sait que la cause qu'avait embrassée Robert Chénier doit nous être chère, à nous qui, selon nos possibilités, défendons la mémoire de Napoléon et celle de ses compagnons d'armes.

Ben Weider et moi-même avons ouvert à Robert Chénier et à son association, qui fait un travail magnifique, les colonnes du site de la Société Napoléonienne Internationale pour soutenir son projet – un parmi de nombreux autres – qu'il avait alors bien du mal à faire aboutir, de restauration de la sépulture de la mère d'un fidèle entre les fidèles parmi les compagnons de déportation de l'Empereur à Sainte-Hélène : Marchand, qu'il n'est nul besoin de présenter.

Je me préparais à lui écrire pour renouveler ma cotisation, et je voulais profiter de ce courrier, tout prosaïque, pour lui dire combien j'avais été atterré à la lecture du dernier Bulletin de l'Association pour la Conservation des Monuments Napoléoniens, qui listait toutes les déprédations, ou, plus précisément, les mutilations subies par des monuments commémorant le souvenir et la mémoire des soldats de la Grande Armée.

Une sinistre information qui laissait – et laisse toujours – augurer de l'ampleur de la tâche déjà accomplie, et qui reste à accomplir.

Robert Chénier était de la même trempe que mon distingué et très regretté ami Ben Weider. Des hommes que rien ne fait plier et qui poursuivent leur mission quoi qu'il leur en puisse coûter.

Nous sommes nombreux à éprouver une tristesse infinie de ce décès. Dans un message que je lui ai adressé, j'ai prié M. Dominique Timmermans de transmettre à la famille du disparu l'expression de ma profonde sympathie. Je renouvelle ici ce message de compassion et de condoléances.

Je sais – et nous savons – que l'ACMN va continuer son action, et, pour ce faire, elle aura besoin de nous tous.

Pour clore ce bref hommage, je dirai simplement et avec émotion : Merci Monsieur Chénier de ce que vous avez fait pour tous ces glorieux Anciens de la Grande Armée et leur incomparable chef, car, en ces temps où la médiocrité et l'insolence sont portées au pinacle jusqu'à la nausée, en vous dévouant comme vous l'avez fait pour entretenir et préserver la dignité d'hommes souvent méprisés et insultés par des imbéciles ignorants, vous avez été, et vous restez, si j'ose écrire, une « curiosité » que nous pouvons – et devons – admirer.

Et, pour nous tous, il n'est qu'une manière de le faire : c'est de vous assurer que vous pouvez compter sur vos amis, connus ou inconnus, pour continuer votre œuvre.

